

tester le pas. Marx est donc parfaitement confirmé par les événements, puisqu'aujourd'hui toute la petite production est forcée de piétiner aux ordres des grandes forces économiques de l'impérialisme.

Dans le domaine agraire, à l'intérieur de l'Etat capitaliste, comme dans le domaine colonial, nous assistons à l'appui ouvert que donne le grand impérialisme aux formations de la petite production, mais cela au prix d'une sujétion économique énormément supérieure à celle qui existait jadis; au prix d'un vasselage correspondant d'ailleurs à la supériorité économique détenue par la grande industrie par rapport à la petite. La purification sociale n'est nullement du domaine du capitalisme, mais du communisme. Le premier, régi par l'insolubilité de ses contrastes, conduit directement à déterminer, dans le domaine social, une série d'antagonismes qui forment, d'ailleurs, la base de sa domination.

L'indépendance politique ne peut être que l'expression sociale de la construction d'un appareil économique et productif indépendant. Dans la situation actuelle, les bases économiques de cette indépendance sont représentées par l'instauration d'une production industrielle. Les limites du régime capitaliste comportent, comme un anneau indispensable au fonctionnement du système dans son ensemble, la non-industrialisation des territoires coloniaux. Et ici nous voudrions bien que certains professeurs planistes ne viennent pas objecter qu'une évolution industrielle se manifeste également dans les colonies et toujours selon une ligne croissante. Par rapport à l'ampleur que devrait revêtir l'industrialisation des colonies qui pourrait se placer à la source même des matières premières, la construction des usines actuelles représente ce que le capitalisme ne peut pas éviter et, en tout cas, une bribe par rapport au poids gigantesque que pourrait acquérir l'épanchement naturel de ces nouvelles forces économiques. La tendance qu'il n'est nullement difficile d'apercevoir est justement celle que nous avons indiquée et qui porte le même impérialisme à maintenir en vie l'appareil industriel de la métropole et à ne pas en fonder un autre dans les colonies. Au delà des limites historiques du capitalisme, il n'y a

qu'une autre force sociale qui puisse intervenir et cette force est représentée uniquement par le prolétariat et nullement par les régimes arriérés existant dans les colonies et menacés par l'impérialisme agresseur.

Nous basant sur l'expérience chinoise, nous avons affirmé, pour les événements d'Ethiopie, cette thèse centrale: la persistance du régime du Négus n'est concevable qu'en fonction de l'industrialisation de l'Ethiopie et puisque cette industrialisation heurte de front le mécanisme même de l'économie capitaliste, dans sa notion historique et mondiale, elle n'est possible que par l'instauration de la dictature du prolétariat dans les pays impérialistes. La tendance des événements consiste ainsi dans l'obligation de croire possible une victoire contre l'impérialisme italien, dans la seule direction de l'évolution de la révolution prolétarienne mondiale. Le régime du Négus ne peut être considéré comme un pion pouvant agir dans la direction prolétarienne pour la raison essentielle qu'il est l'ennemi des exploités de ce pays et que son régime est foncièrement opposé au développement économique de l'Ethiopie. Mettre donc le prolétariat au service de l'indépendance éthiopienne signifiait le mettre au service de forces anachroniques qui devaient conduire à une nouvelle victoire du capitalisme international.

Au point de vue politique, nous avons assisté à une vérification éclatante des positions centrales que nous avons défendues et que nous avons rappelées ci-dessus. En effet, par la clarification assez nette apportée par la tension elle-même des situations actuelles et des contrastes de classe qui lui sont inhérents, nous avons vu que, dans le domaine social et international, les répercussions de la guerre éthiopienne ont déterminé la précipitation du processus amenant socialistes et centristes à déchirer les dernières voiles et à imposer aux masses l'étendard de l'union sacrée. Lors des événements chinois, la lutte anti-impérialiste pouvait encore ne pas d'identifier avec les intérêts particuliers d'un Etat ou d'un groupe d'Etats capitalistes en lutte contre les autres. Il était encore possible de rester dans le vague et de faire apparaître la lutte du « peuple » chinois sur le plan de la lutte contre tous les impérialismes. Il n'en a plus été de même dans la situa-